



Disponible en ligne sur

ScienceDirect
www.sciencedirect.com

Elsevier Masson France

EM|consulte
www.em-consulte.com



Dictionnaire biographique

Jacques-Étienne Belhomme (1800–1880). Pionnier de la pédopsychiatrie et aliéniste oublié. Partie 1



Jacques-Étienne Belhomme. Child psychiatry pioneer and forgotten psychiatrist. Part 1

Olivier Walusinski^{a,*}, Denis Tiberghien^{b,c}

^a Cabinet privé, 20, rue de Chartres, 28160 Brou, France

^b Service de réanimation, rééducation neuro-respiratoire, hôpital Raymond-Poincaré, 92380 Garches, France

^c Centre hospitalier Théophile-Roussel, 1, rue Philippe-Mithouard, 78363 Montesson, France

INFO ARTICLE

Historique de l'article :
Disponible sur Internet le 22 juin 2016

Mots clés :
Belhomme Jean-Étienne
Biographie
Histoire de la psychiatrie
Paralysie générale
Retard mental profond

Keywords:
Belhomme Jean-Étienne
Biography
General paralysis
History of psychiatry
Mental retardation

RÉSUMÉ

Jacques-Étienne Belhomme (1800–1880) est un médecin aliéniste méconnu du XIX^e siècle. Formé par Jean-Étienne Esquirol et adepte de la phrénologie, il est le pionnier de l'éducation des déficients mentaux et l'initiateur de la pédopsychiatrie. Il a activement participé à l'isolement clinique et anatomopathologique de la paralysie générale, cherchant sans cesse un substrat matériel à l'aliénation mentale au niveau du cortex cérébral. Cette démarche lui a permis de proposer une localisation frontale au langage mais sans déterminer explicitement sa latéralisation. Cette présente biographie ressuscite son histoire personnelle et familiale, peu banale, au sein de « la maison de santé » fondée par son père avant la Révolution, et où Philippe Pinel a élaboré sa nosologie, fondement de la psychiatrie contemporaine.

© 2016 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

ABSTRACT

Jacques-Étienne Belhomme (1800–1880) was a 19th century alienist-physician, now mostly forgotten. Trained by Jean-Étienne Esquirol and an adept of phrenology, he was a pioneer in educating children with mental deficiencies and helped establish the field of pedopsychiatry. He played an active role in the clinical and anatomical-pathological isolation of general paralysis, tirelessly searching for a material substrate in the cerebral cortex for the mental alienation. This led him to propose a frontal localisation for language, although he did not explicitly determine its lateralisation. This biography recounts his personal and family history, far from ordinary, in the asylum founded by his father before the Revolution, where Philippe Pinel developed his nosology, which would become the foundation of contemporary psychiatry.

© 2016 Elsevier Masson SAS. All rights reserved.

1. Au 159, rue de Charonne, Paris XI^e

Qui peut imaginer, en déambulant au pied des grands immeubles sans âme qui bordent aujourd'hui la rue de Charonne à Paris, que les numéros 157–161 cachent les souvenirs « d'une maison de santé », « la pension Belhomme », où il a fait bon s'abriter de la guillotine pendant la Terreur révolutionnaire de 1793–1794,

mais où, surtout, sont nées la psychiatrie moderne et l'éducation « des idiots » à l'aube du XIX^e siècle.

Une légende vaut d'être brièvement contée. « Un enfant idiot », issu d'une famille d'aristocrates, s'échappe de la maison qui en avait la garde. Après avoir erré au hasard dans Paris, la faim l'attire à la porte d'une boutique où des enfants goûtent. Ils le font entrer et il devient ainsi l'hôte de cet artisan menuisier du Faubourg Saint-Antoine où tous s'attachent à lui avec affection. Au moins deux ans plus tard, la famille du disparu découvre son lieu d'accueil. « Il fallut céder à ses larmes, aux prières de ces excellents cœurs qui suppliaient qu'on leur laissât l'enfant abandonné. L'idiot resta,

* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : walusinski@baillement.com (O. Walusinski).

mais à la condition qu'une pension serait payée » [60]. Ce menuisier est Jacques Belhomme (1737–1824). La rumeur attire les familles en mal d'un lieu de garde pour leurs « idiots ». Ainsi serait née, par hasard, la « maison Belhomme ».

La réalité semble sensiblement différente [56]. Issu du côté paternel comme maternel de cinq générations de laboureurs picards, Jacques Belhomme, né le 17 juin 1737 à Mesnil-Conteville près de Beauvais, âpre au gain et opportuniste, accueille contre rémunération, vers 1765, un jeune handicapé mental qu'une famille aristocratique souhaite dissimuler. Réalisant le profit à tirer de cette activité, il achète en 1768, rue de Charonne, l'hôtel de Ventadour, célèbre pour ses bals du temps d'Anne-Marie Louise d'Orléans, « La Grande Mademoiselle » (1627–1693), duchesse de Montpensier. Il y aménage des appartements et fait construire d'autres bâtiments, certains avec des barreaux aux fenêtres, sur un terrain de deux hectares : « dans un corps de logis au fond de la cour, on renfermait les aliénés dont l'état exigeait une surveillance sévère, les plus tranquilles occupaient des chambres sur le devant de la maison. Une assez vaste cour, séparée en deux par une grille, servait de promenoir aux uns et aux autres » [7]. Sortes de succursales de la prison de La Bastille sous la royauté, ces « pensions bourgeoises », assez nombreuses à Paris, enferment sous prétexte de folie d'authentiques malades comme des fils de famille trop dépensiers ou trop galants, « qu'on voulait éloigner d'une vicieusement ». Des accouchements de grossesses non désirées y ont été aussi dissimulés [43]. Le registre des entrées de la Maison Belhomme, obligatoire à partir de 1791, est le seul à ne pas avoir brûlé lors de l'incendie des archives pendant la Commune en 1871. Cette exception explique que l'on sache qu'en 1791, Belhomme hébergeait quarante-sept pensionnaires dont vingt-sept « fous », sept « imbéciles », quatre vieillards et des « hôtes de bonne volonté » c'est-à-dire « ayant eu ci-devant l'esprit aliéné mais jouissant présentement de la raison ». Dix-sept sont des femmes dont plusieurs religieuses à l'esprit perturbé par la Révolution¹ [2] !

Pendant les troubles révolutionnaires, ayant un statut laïque, les pensions comme celle de Belhomme, renommées opportunément « maisons de santé », sont autorisées à poursuivre leur activité. Devenu le capitaine Belhomme de la compagnie Popincourt « au civisme exubérant », celui-ci propose d'accueillir dans son établissement, et compte tenu de l'augmentation très rapide du nombre des prisonniers, les détenus « malades » des différentes prisons parisiennes et « des agités » de l'Hôtel-Dieu. À cette fin, il loue en 1793 l'hôtel de Colbert-Chabanais, contigu, pour s'agrandir et accueillir d'abord vingt pensionnaires supplémentaires, puis plus d'une cinquantaine (Jacques Belhomme achètera cet hôtel ayant appartenu à la famille Colbert, marquis de Chabanais, le 28 mars 1810) [45]. La transformation de la maison de santé en prison, par arrêté du 6 août 1793 (19 thermidor An I), va entraîner une surveillance accrue des pratiques de Belhomme. Car le seul critère de sélection qu'il emploie demeure la capacité de ses hôtes à payer une pension extrêmement élevée : « Le propriétaire de l'établissement, assez bon au fond, ne s'occupait pas plus de médecine que de politique. Sa sollicitude pour ses hôtes alla plus loin : il s'appliquait à leur rendre la vie douce et les protégeait au dehors, tant qu'ils avaient le pouvoir et la volonté de lui donner beaucoup d'argent » [7]. Considérés comme des aliénés, bon nombre vont pouvoir échapper au Tribunal révolutionnaire et à la guillotine durant la Terreur. Son fils Jacques-Étienne écrira en 1838 : « Mon père fit tout ce qui était en son pouvoir pour soulager l'infortune d'aussi honorables captifs, et reçut d'eux, à leur retour

en 1814, les témoignages de leur reconnaissance » [16]. En réalité, ceux qui ne peuvent plus payer sont refoulés vers la Conciergerie, brève étape avant l'échafaud. Dénoncé pour ces pratiques le 22 décembre 1793 (2 Nivôse an II), Belhomme est emprisonné comme exploitateur de la misère publique : « Prévenu d'exactions envers les riches et d'inhumanité envers les malheureux. En outre d'avoir laissé communiquer les personnes suspectes détenues dans sa maison avec celles du dehors sans autorisation » [1]. Il évite la Conciergerie et est enfermé d'abord chez un collègue ou, peut-être mieux, un concurrent à Picpus. Sa femme, bien que malade et handicapée, réussit à minimiser la baisse d'activité de la maison pendant sa détention [77]. Jugé le 24 avril 1794 (5 Floréal An II), échappant, on ne sait comment, au Tribunal révolutionnaire, il sauve sa tête mais est condamné par le Tribunal criminel de Paris « à six ans de fer » [3]. Il reste six mois seulement à la prison de Sainte-Pélagie. Dès sa libération, favorisée par la chute de Maximilien de Robespierre (1758–1794) qui clôt la Terreur le 9 thermidor, il renoue aussitôt avec l'accueil de pensionnaires. En février 1795 (8 nivôse an III), la maison Belhomme libère le citoyen Desnos, dernier détenu du fait de la Révolution. Cette maison, « qui aux heures sombres avait été l'unique asile des plaisirs et des tendres aventures » redevient véritablement une maison de santé [39]. Le 17 juillet 1803 (28 messidor an XI), la préfecture de police désigne la maison Belhomme « pour y placer les enfants vicieux des deux sexes à retenir pour correction paternelle ».

Devenu veuf, Belhomme épouse en 1798, à 61 ans, Agathe Chaniot (1782–1864), 16 ans, avec laquelle il aura quatre enfants, la dernière née en 1812 alors qu'il fête ses 75 ans ! Il meurt le 16 septembre 1824, à 87 ans, et est enterré au cimetière du Père Lachaise, coup d'œil du destin, au côté d'Adolphe Thiers (1797–1877) [20]. Sa jeune épouse jouera un rôle important dans la diffusion de l'histoire romancée de la maison Belhomme, telle que son mari lui a conté, afin d'auréoler son comportement pendant la Révolution [77]. Leur fils aîné est Jacques-Étienne Belhomme (1800–1880), le médecin dont nous allons parler et qui n'a probablement pas eu connaissance de la réalité des turpitudes paternelles pendant la période révolutionnaire.

La pension Belhomme retrouve sous l'Empire son double rôle de lieu de soins et de prison, maintenant l'ambiguïté et la confusion entre le fou et l'opposant au régime, transformant l'aliéniste tantôt en allié et exécutant du pouvoir, tantôt en protecteur des détenus, et parfois leur complice pour leur évasion [62]. L'économiste et philosophe Claude-Henri de Rouvroy, comte de Saint-Simon (1760–1825), y est soigné en 1812 [79].

2. La première expérience d'aliéniste de Philippe Pinel à la Maison Belhomme

Après ses études à Toulouse et sa thèse soutenue le 22 décembre 1773, Philippe Pinel (1745–1826) complète sa formation à Montpellier, faculté la plus réputée à l'époque. Il arrive à Paris en 1778 à l'âge de 33 ans. Formé aux mathématiques et à la physique comme l'atteste son mémoire « Sur le talent qu'exige l'application des mathématiques au corps humain » présenté le 10 avril 1777 à la Société royale de sciences de Montpellier, Pinel est obligé de donner des leçons de mathématiques pour survivre [84]. Après avoir travaillé pour *Le Journal de physique*, on lui confie la direction de *La Gazette de Santé* en 1784. À l'époque, un médecin diplômé de province n'a pas l'autorisation d'exercer à Paris. Pinel écrit à son frère : « Le journal dont je suis chargé m'assure une honnête existence, sans me mettre dans la dépendance de personne, mais cependant en me rendant aussi utile que je puis » [23]. À côté de multiples travaux de zoologie et d'anatomie comparée, il rédige aussi des traductions [83] comme en 1785 les *Institutions de médecine pratique* de William Cullen (1710–1790) [26] et commente en latin un compendium médical de Giorgio

¹ À noter que le Registre d'entrées des années 1804–1810 de la maison de santé de la rue de Charonne a été déposé à la bibliothèque de l'École de médecine de l'université de Californie à Los Angeles (in Dora B. Weiner, *Comprendre et soigner : Philippe Pinel, 1745–1826, la médecine de l'esprit*. Fayard, 1999).

Download English Version:

<https://daneshyari.com/en/article/6786562>

Download Persian Version:

<https://daneshyari.com/article/6786562>

[Daneshyari.com](https://daneshyari.com)